

VOLUME 52  
NUMÉRO 234

HIVER  
2018

# Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle

## La participation à la liturgie



## DOSSIER

### La participation à la liturgie

- 4 Vous avez dit « participation » ?  
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 7 Se sentir concerné par la liturgie  
>>> SERGE SIMARD
- 9 ... dans une célébration de mariage ou de funérailles  
>>> MARIJKE DESMET
- 11 ... dans une paroisse urbaine  
>>> ALAIN MONGEAU
- 13 ... l'expérience de communautés culturelles  
>>> GUSTAVO GARAY
- 15 ... dans la vie monastique  
>>> FRÈRE MARTIN, O.C.S.O.
- 17 ... dans la « forme extraordinaire » de la liturgie romaine  
>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD, MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 19 Un chantier à actualiser  
>>> SOPHIE TREMBLAY

## L'ART DE CÉLÉBRER

Exceptionnellement, ce numéro ne comporte pas de fiches. Elles seront de retour dans le prochain numéro.

## CHRONIQUES

- 22 La participation à un pèlerinage  
>>> CAROLINE MAILLET-RAO
- 25 La participation itinérante à la liturgie : aller d'une église à l'autre sans s'y attacher  
>>> GUSTAVO GARAY
- 27 Les lieux de nos rendez-vous  
>>> JACQUES HOULE, C.S.V.
- 30 À l'écoute de l'actualité...

## Recensions

(pas de recensions pour ce numéro)



Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle

### LES AUTEURS

#### Marijke Desmet

Responsable du service de liturgie au diocèse de Nicolet.

#### Gustavo Garay

Répondant au Service de l'enfance, à la paroisse Bienheureux François de Laval, dans un milieu très multiculturel et intergénérationnel.

#### Jacques Houle, c.s.v.

Prêtre et responsable du Service catéchétique viatorien.

#### Caroline Maillet-Rao

Professeure adjointe au Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta. Elle est aussi représentante de l'évêque au Conseil de l'éducation de la foi catholique chez les francophones de l'Alberta.

#### Frère Martin, O.C.S.O.

Moine trappiste à l'abbaye Val Notre-Dame, à Saint-Jean-de-Matha, Québec.

#### Alain Mongeau

Curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et de la paroisse Saint-Denis, à Montréal. Il est le fondateur de la Bande FM (École, Foi et Mission).

#### Louis-André Naud

Prêtre du diocèse de Québec. Il a été directeur de l'Office national de liturgie de 2013 à 2018. Il est membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*.

#### Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*. Elle est aussi membre du conseil de la *Societas Liturgica*.

#### Serge Simard

Directeur général de l'Office diocésain de pastorale, dans le diocèse de Trois-Rivières.

#### Sophie Tremblay

Théologienne, professeure à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal.





**Joël Chouinard**  
Rédacteur en chef

[onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca)

[www.onl.cecc.ca](http://www.onl.cecc.ca)

## LIMINAIRE

C'EST au début du xx<sup>e</sup> siècle qu'on trouve dans un texte du Magistère la mention de la participation à la liturgie. Saint Pie X écrivait : « Notre plus vif désir étant, en effet, que le véritable esprit chrétien reflorisse de toute façon et se maintienne chez tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour puiser cet esprit à sa source première et indispensable : la participation active aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église<sup>1</sup>. » C'est dans cet esprit qu'un théologien et liturgiste italo-allemand, Romano Guardini (1885-1968), inscrit son ministère pastoral et sa pensée théologique<sup>2</sup>. Ses expériences liturgiques et sa réflexion théologique ont eu des répercussions bien au-delà de l'Allemagne.

Pour Guardini, la liturgie, trop sèche et intellectuelle, était marquée par un individualisme mortifère, une peur instinctive de l'émotion et une défiance manifeste contre l'aspect extérieur de la vie liturgique (ses pompes officielles et ses rituels). Or, pour lui, la liturgie, à l'instar du jeu, comporte

ses interactions, ses règles, ses buts. Louer, glorifier et chanter Dieu en faisant nôtre la prière de l'humanité, voilà tout son objet. C'est pourquoi la liturgie exige connaissance et formation pour la goûter et la vivre : Guardini dira *pour y entrer!* Ses idées nourriront au cours du xx<sup>e</sup> siècle le désir de plus en plus affirmé de participer à la liturgie, désir inscrit dans le renouveau liturgique de Vatican II<sup>3</sup>. Qu'en est-il au xxi<sup>e</sup> siècle ?

La Table de réflexion liturgique du Bureau de coordination des Parcours de formation liturgique et sacramentelle a engagé une réflexion dans ce sens de la participation active et de la formation, l'un et l'autre aspect apparaissant indissociables. La participation n'est pas propre à la liturgie, mais elle répond à des particularités spécifiques. Ce numéro de *Vivre et célébrer* veut apporter des éléments de réponses à partir d'une intéressante cueillette diversifiée d'expériences liturgiques. Deux questions ont présidé à cette ponction de données : qu'est-ce que la participation à la liturgie pour vous ? Quelles sont les difficultés rencontrées, les bons coups, les défis à relever ?

Romano Guardini a certes contribué à une meilleure intelligence de la liturgie. Poursuivons la tâche aujourd'hui.

# Bonne lecture !

<sup>1</sup> Pie X, *Tra le sollicitudini*, 22 novembre 1903, introduction, 5<sup>e</sup> paragraphe. Il s'agit d'un motu proprio sur la restauration de la musique sacrée.

<sup>2</sup> L'année 2018 voit le cinquantième anniversaire de la mort de ce grand théologien et liturgiste qui contribua largement au Mouvement liturgique allemand. Son livre source, qui est aussi son livre phare, *L'esprit de la liturgie*, a été le premier numéro de la célèbre collection *Ecclesia orans* de la prophétique abbaye de Maria-Laach. C'est en 1929 aux éditions Plon, en France, que paraît la traduction française.

<sup>3</sup> La Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum concilium* en fait mention à de nombreuses reprises.



## Vous avez dit « participation » ?

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

LA constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie lie étroitement participation active, formation et assemblée. Or, 55 ans après sa promulgation, le 4 décembre 1963, force est de constater qu'il ne suffisait pas d'affirmer le caractère théologique structurant de ces concepts dans un texte conciliaire, si important soit-il, pour qu'ils soient automatiquement mis en œuvre dans la liturgie révisée. Et pour que les membres du peuple de Dieu en vivent.

Fréquemment, lors d'étapes du parcours de formation liturgique et sacramentelle depuis ses débuts en 2007, des participantes et participants – des personnes engagées dans la vie ecclésiale, souvent des agents et agentes de pastorale, des ministres ordonnés, des religieux ou des religieuses –

disent ou écrivent : « Mais je n'avais jamais compris la liturgie, la célébration comme cela ! » Que n'avaient-ils pas compris ? *Que le mystère pascal célébré dans toute action liturgique et sacramentelle fait participer celles et ceux qui célèbrent à la mort et résurrection du Christ.* Que toute l'assemblée est sujet de la liturgie présidée par le Christ. Que leur baptême greffe tous les baptisés sur la vie, la mort et la résurrection du Christ, et donc que toute leur vie, baptismale et eucharistique, humaine et professionnelle, liturgique et sacramentelle, les fait *participer* à ce mouvement, à cette Pâque. Non, il ne suffisait pas de faire passer la liturgie du latin au français, de la célébration de dos à face au peuple, du chant grégorien à des genres variés, pour former les personnes baptisées et favoriser une réelle participation à la vie liturgique de l'Église.

Retour  
à la table  
des matières

## Un problème séculaire

Selon bien des spécialistes, le sentiment d'étrangeté des membres du peuple de Dieu face à la liturgie remonte à très loin. Dans un article sur les réformes liturgiques du premier millénaire, l'auteur écrit, à propos de la réforme liturgique amorcée au VIII<sup>e</sup> siècle par Pépin le Bref et poursuivie à grande échelle par Charlemagne :

Tous les sacrements, et spécialement la messe, se transformèrent en un spectacle sacré qui n'était plus compris et qui, pour être expliqué, devait donc être allégorisé. Les prêtres devenaient ainsi les professionnels de la liturgie ; seuls ceux-ci avaient l'immense pouvoir de donner accès au divin. La liturgie se privatisa, elle était accomplie par des prêtres qui la réalisaient au nom du peuple. La messe devint l'affaire privée du prêtre, les laïcs n'y participaient pas mais ils y assistaient passivement et désormais, de manière obligatoire, et sans rien comprendre<sup>1</sup>.



Au Canada français, l'assistance à la messe dominicale fut pendant la première partie du xx<sup>e</sup> siècle assez stable, sans doute à cause du lien étroit entre la culture canadienne-française et l'Église. Cependant, lorsqu'arriva en même temps la Révolution tranquille au Québec et Vatican II, les réformes liturgiques consécutives au Concile n'ont pas endigué le flot de chrétiens et chrétiennes s'éloignant de la pratique régulière – c'est-à-dire de l'assistance à la célébration dominicale –, une fois qu'ils se sont sentis libérés du « joug » de l'obligation ou du précepte.

<sup>1</sup>Pablo ARGÁRATE, « Les réformes liturgiques carolingienne et grégorienne », *Questions liturgiques* 93, 2012, p. 162.

## Un fossé se creuse

**Aujourd'hui, la perte de culture biblique et, plus largement de culture religieuse dans laquelle baigne la liturgie accentue l'écart entre cette liturgie et les personnes qui y participent.**

## La situation actuelle

Aujourd'hui, la perte de culture biblique et, plus largement de culture religieuse dans laquelle baigne la liturgie accentue l'écart entre cette liturgie et les personnes qui y participent occasionnellement tout en se disant chrétiennes. L'éducation religieuse reçue, la formation à la vie chrétienne leur permettent difficilement d'habiter les langages symboliques de la liturgie et des célébrations sacramentelles.

Nous sommes loin, dans tous les cas, de l'enjeu vital que représentait la participation à l'assemblée dans les premiers siècles de la vie de l'Église. « *Sine dominico non possumus* » : « Sans le dimanche – le rassemblement, l'eucharistie –, nous ne pouvons pas vivre », répondirent en l'an 304 les martyrs d'Abitène au proconsul qui leur demandait pourquoi ils avaient bravé l'interdit de l'empereur Dioclétien en se réunissant le dimanche.

### Qu'est-ce que participer à la liturgie ?

La participation à la liturgie est une notion clef du Mouvement liturgique du xx<sup>e</sup> siècle et de la réforme liturgique de Vatican II :

La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui est, en vertu de son baptême, un droit et un devoir pour le peuple chrétien, "race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté" (1 P 2, 9 ; cf. 2, 4-5)<sup>2</sup>.

Ailleurs dans *Sacrosanctum Concilium*, on qualifie de différentes manières cette participation : « consciente, active et fructueuse » (n° 11) ; « consciemment, pieusement et activement » (n° 48) ; « consciente, active et facile » (n° 79). On souhaite la « participation active des fidèles, intérieure et extérieure, proportionnée à leur âge, leur condition, leur genre de vie et leur degré de culture religieuse » (n° 19), une participation « par une célébration pleine, active et communautaire » (n° 21).

Qu'est-ce que participer activement à la liturgie à l'heure où l'appartenance à l'Église et l'entrée en liturgie ne vont plus de soi ? Dans les sociétés occidentales, on parle aujourd'hui de participation citoyenne, de démocratie participative. Comment comprendre la participation liturgique ? Et comment former – dans les deux sens – des assemblées réellement célébrantes, qui ne soient les assistantes passives d'un spectacle plus ou moins intéressant ?

<sup>2</sup> *Constitution Sacrosanctum Concilium sur la Sainte Liturgie*, n° 14. Nous soulignons.

## Une table de réflexion sur « Participation active et formation liturgique »

La réflexion et les questions qui précèdent constituent la problématique<sup>3</sup> autour de laquelle se réunissent à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal, depuis septembre 2017, les membres d'une table de réflexion sur « Participation active et formation de l'assemblée ». Y participent six femmes et six hommes, des laïcs, des religieux, des prêtres. Le projet est d'amorcer un dialogue transversal et multidisciplinaire pour mieux articuler, dans la réflexion théologique comme dans la mise en œuvre liturgique, la participation active et la formation liturgique des assemblées du XXI<sup>e</sup> siècle.

Pendant la première année, nous avons en quelque sorte « mis la table » pour la réflexion. Après avoir réfléchi à nos perceptions des assemblées liturgiques et de la participation à celle-ci hier, aujourd'hui et demain, et avoir enrichi ces perceptions par celles de différents groupes – les responsables diocésains de liturgie du Canada français, des groupes de personnes impliquées en liturgie dans divers milieux –, nous avons pris un pas de recul. Nous avons essayé de cerner les mutations anthropologiques et culturelles de nos

sociétés, pour tenter de mieux comprendre les chances et les handicaps de la pratique liturgique dans ces contextes. Nous avons ainsi identifié quelques enjeux fondamentaux pour l'assemblée et les sujets célébrants : dans les rapports à Dieu, à l'autre, au corps, au temps, à l'espace, à la culture. Ces rapports souvent tendus entre deux pôles inscrivent des rapports tout aussi contrastés à la pratique liturgique et à la compréhension de ce qu'est la liturgie.

Depuis septembre 2018, nous explorons la signification de la participation : au sens liturgique, théologique, mais aussi dans les sciences humaines et de la gestion. Cela nous amènera à creuser, dans les prochaines rencontres, la signification du sacerdoce baptismal, puisque c'est dans celui-ci que s'enracine la nécessaire participation de toute l'assemblée à l'action liturgique.

Et après cela? Tout sera encore à faire, car la table souhaite élargir l'indispensable réflexion théologique et l'identification des défis et des enjeux jusqu'à la proposition de moyens pour former des assemblées participatives, ainsi qu'à l'anticipation des besoins des paroisses et des communautés chrétiennes, compte tenu des évolutions et transformations en cours. Encore beaucoup de pain sur la planche et des défis stimulants pour cette table de réflexion<sup>4</sup> ! 📖

<sup>3</sup> La version initiale de cette problématique a été rédigée en juin 2017 par le comité des programmes du Bureau de coordination des Parcours de formation liturgique et sacramentelle (Gaëtan Baillargeon, Pierre Cordeau, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Sophie Tremblay). Des ajouts ont été faits à celle-ci suite aux deux premières rencontres de la table, les 21 septembre et 7 novembre 2017. Ont participé ou participent à la table de réflexion Catherine Aubin, Gaëtan Baillargeon, Pierre Cordeau, Suzanne Desrochers, Marijke Desmet, Sabrina Di Matteo, Gustavo Garay, Jacques Houle, Rémi Lepage, Marie-Josée Poiré, Louis-André Naud et Sophie Tremblay.

<sup>4</sup> Pour poursuivre cette réflexion avec nous et dans vos communautés chrétiennes, n'hésitez pas à communiquer avec une des deux responsables de la table de réflexion : Sophie Tremblay, professeure à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal, et Marie-Josée Poiré, directrice exécutive du Bureau de coordination des Parcours de formation liturgique et sacramentelle (Institut de pastorale/Collège universitaire dominicain). Vous pouvez obtenir leurs coordonnées auprès du secrétariat de *Vivre et célébrer* : < [onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca) >.

## CAP-JEUNESSE



Mission



Histoire



Événements et activités

## Se sentir concerné par la liturgie

&gt;&gt;&gt; SERGE SIMARD

**K**LAUDIA est membre de l'équipe de Cap Jeunesse au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap de Trois-Rivières depuis plus de trois ans. Elle poursuit des études collégiales en théâtre. Pour elle, participer à la liturgie évoque spontanément, dans un premier temps, les différents « rôles actifs dans ce qu'il y a à faire durant une messe : lecteurs, sacristain, ministres de la communion, porteurs de flambeaux<sup>1</sup> ». Au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, l'équipe de Cap Jeunesse est régulièrement impliquée dans ces services liturgiques, spécialement durant le Festival de l'Assomption.

<sup>1</sup> NDLR : L'article ayant été rédigé à partir d'une entrevue, les citations sont les mots de la personne rencontrée, prénommée Klaudia.

L'assemblée « regarde, prie, répond ». La participation active de cette assemblée n'est pas évidente, à la différence du prêtre qui est l'acteur principal, qui joue toujours un rôle actif dans la célébration.

Dans ce premier regard, les difficultés relatives à la participation concernent la qualité d'exécution des services liturgiques. Dans le contexte d'une action sacrée, cela peut être parfois stressant, car il y a un savoir-faire à acquérir pour bien lire en public, pour tenir un flambeau, pour donner la communion. Pour l'assemblée, composée principalement de personnes âgées, les difficultés de la participation sont aussi concrètes : « se lever, garder l'attention, connaître et comprendre les mots ». À ce moment de l'entrevue, Klaudia

## Se sentir concerné

« Le défi est de se sentir *concerné* par la célébration liturgique. »

fait une brève pause, afin de bien souligner une difficulté majeure : « Le défi est de se sentir *concerné* par la célébration liturgique. » L'univers hermétique du langage liturgique n'aide pas. Klaudia relève ici le rôle déterminant de la prédication : « Il faut que le prêtre prenne des mots ordinaires, populaires, nos mots, pour qu'on se sente concerné, pas des mots philosophiques ou trop conceptuels. »

Klaudia fait remarquer que, dans la culture d'aujourd'hui, devant la multitude des propositions et le manque de temps généralisé, les jeunes doivent faire des choix. « On choisit de participer d'abord à ce qui nous rapporte quelque chose, à ce qui nous fait du bien, nous détend. » D'après elle, la liturgie « devrait avoir quelque chose de cet ordre pour rejoindre les jeunes générations ». Elle fait un parallèle entre la faible fréquentation des musées par les jeunes, d'une part, et la quasi-absence des jeunes à la messe. L'atmosphère parfois « lourde, froide, impersonnelle » de certaines célébrations, le fait de « devoir parler tout bas », tout cela n'aide pas à faire en sorte qu'on se sente concerné par la liturgie. Le défi de la participation des jeunes à la messe est lié, à son point de vue, à la nécessité de faire en sorte que la liturgie « s'adresse à nous personnellement, à notre vie ». ■



Retour  
à la table  
des matières



# La participation de l'assemblée dans une célébration de mariage ou de funérailles

>>> MARIJKE DESMET

LE défi est de taille ! Il est évident que les personnes réunies à l'église lors d'un mariage ou lors de funérailles ne forment pas automatiquement une assemblée liturgique. Le parcours de foi des participants ainsi que leur expérience liturgique sont loin d'être homogènes. Plusieurs sont très peu ou pas du tout familiarisés avec la célébration qui se déroule devant eux. On se retrouve alors avec des personnes qui observent de l'extérieur, se sentant étrangères à ce qui se passe. Dans le cas des mariages, ces personnes anticipent parfois déjà la fête qui va suivre, elles commentent le déroulement, se préoccupent de la prise de photos, etc. Pas facile, alors, de parler de participation active. On est plus en présence d'une assistance que d'une assemblée.

Quelques pistes permettent tout de même de favoriser une certaine implication des personnes présentes<sup>1</sup>. Pour les mariages, la répétition faite avant le grand jour aide à sécuriser le couple et les principaux intervenants. Quand l'inquiétude de ce qu'on devra dire ou faire ne prend plus toute la place, on est un peu mieux disposé pour vivre ce que la célébration propose. Le prêtre invite les mariés à demander

<sup>1</sup> Le cadre de cet article ne permet pas une liste exhaustive des expériences rapportées. J'en évoque ici seulement quelques-unes. Je remercie l'abbé Robert Richard et l'abbé Jean-Luc Blanchette, prêtres du diocèse de Nicolet, pour leur partage d'expériences qui a permis la rédaction de ce texte.

Retour  
à la table  
des matières



à Dieu la grâce de vivre pleinement leur célébration, une invitation qu'il avait lui-même reçue avant de vivre son ordination. Cette invitation aide les mariés à être plus présents à la liturgie. Ainsi, quand les époux ont une attitude participative, leurs invités sont plus portés à les suivre dans cette disposition.

### Une attitude participative... et incitative

Quand les époux ont une attitude participative, leurs invités sont plus portés à les suivre dans cette disposition.

Quand la liturgie comprend l'eucharistie (ce qui est plus souvent le cas pour les funérailles, selon les prêtres rencontrés),

la non-expérience liturgique des personnes présentes se fait encore plus sentir, entre autres lors des parties de la prière réservées à l'assemblée. Les parties dialoguées, avec répons de l'assemblée, deviennent alors des monologues. Cela amène parfois des présidents à omettre certaines de ces parties qui perdent de leur sens quand elles sont faites en solo. La prière du *Notre Père* est aussi souvent dite par quelques-uns seulement. Un prêtre relate une expérience intéressante faite par un confrère. Le président fait une introduction de ce genre :

Nous allons prier le *Notre Père*, qui est la prière donnée par le Christ. Peut-être que vous la connaissez, peut-être pas. Si vous ne la connaissez pas, je vous invite à être attentifs aux paroles que vous allez entendre, pour voir s'il y a un mot, un bout de phrase qui vous rejoint particulièrement.

Par cette invitation, tous peuvent se sentir concernés et participants à la prière, qu'ils la connaissent ou non.

Ce genre d'intervention qui guide l'assemblée en la respectant et sans la dénigrer est sûrement à privilégier dans les célébrations des mariages et des funérailles, afin d'aider les personnes présentes à se sentir partie prenante de ce qui se passe. L'attention aux prises de parole, afin qu'elles rejoignent les personnes dans leur expérience propre (celle de l'amour, lors des mariages, celle de la mort, de la recherche de sens à la vie, lors des funérailles) favorise également une présence active et non pas seulement comme simple spectateur. Mais le défi reste grand! 📖





# Vivre la liturgie dans une paroisse urbaine

>>> ALAIN MONGEAU

CELA m'encourage, en tant que chrétien et comme pasteur, de me souvenir que le Père n'a pas besoin de notre louange, de nos prières, ni de nos chants, et pourtant ils nous rapprochent de lui, par le Christ notre Seigneur<sup>1</sup>.

« On se sent parfois bien pauvres et fort éloignés des mystères censés atteindre nos prières paroissiales. On m'a parlé récemment d'une célébration soudainement interrompue par l'annonce qu'un membre de la communauté venait

d'être transporté d'urgence à l'hôpital. Le président d'assemblée, à la hauteur des circonstances, aurait déclaré à tous : « Frères et sœurs, à partir de maintenant, arrêtons tout ce que nous faisons et prions pour notre frère. »

La liturgie devrait toujours offrir la possibilité d'entrer en relation. Par la médiation des sens, en particulier celui de l'ouïe, de se brancher sur son cœur profond, sur la transcendence, sur la création, sur les autres. La liturgie, c'est l'union du temps et de la matière à l'éternité.

Retour  
à la table  
des matières

<sup>1</sup> Cf. *Missel Romain*, Préface commune numéro IV.



Pour servir cette finalité en paroisse, nous essayons de soigner l'accueil, en particulier celui des enfants et des familles. Un coin de l'église leur est destiné, avec table à langer, coussins et jouets. Les parents peuvent rester proches, tout en suivant la messe. Au moment des lectures, les enfants de 4 à 7 ans partent vers la sacristie pour un partage de la Parole et reviennent durant l'offertoire.

Il n'y a pas de musiciens professionnels rémunérés en permanence. Nous tâchons, tant bien que mal, de constituer des équipes d'animation liturgique qui alternent. Chaque équipe a pour mission de faire partager à la communauté les chants dans les styles liturgiques qui l'inspirent. Orgue, chants, chorales, quatuors, guitare et autres instruments, enfants, jeunes, parents, artistes de toutes sensibilités se succèdent. Comme pasteur, je donne quelques directives pour les temps liturgiques de l'Avent, du Carême et de Pâques. Occasionnellement, il y a des dimanches que l'on

## Une culture liturgique marquante

Au fil des mois, une culture liturgique, faite d'ancien et de nouveau, est devenue la marque de la communauté.

pourrait qualifier de plus chaotiques, mais la plupart du temps, la communauté vit des moments liturgiques de qualité qui effacent instantanément les mauvais souvenirs. Au fil des mois, une culture liturgique, faite d'ancien et de nouveau, est devenue la marque de la communauté.

Le rythme recueilli de la célébration permet de familiariser l'assemblée avec des temps de silence méditatifs. Il revient au pasteur de discerner entre les silences de recueillement véritables, et les silences dus au sommeil. Une messe, dans notre paroisse, dure environ une heure dix.

Chaque dimanche, à la fin de la célébration, la communauté est invitée à se joindre à un repas partagé, de style *potluck*. Entre vingt et soixante personnes y assistent. Ces repas créent une occasion privilégiée de se retrouver, d'accueillir et intégrer les nouveaux. Ils donnent un visage humain et souriant qui favorise les liens. Au fil des ans, de belles amitiés se sont tissées entre les générations, et la liturgie eucharistique devient ainsi un véritable ferment communautaire.

Lorsque les membres de la communauté recommencent à oser inviter leur entourage à la liturgie, cela signifie que la table est à nouveau garnie d'une vraie nourriture. 📖



Retour  
à la table  
des matières



## Participer à la liturgie

### L'expérience de communautés culturelles

>>> GUSTAVO GARAY

**P**OUR rendre compte de l'exploration proposée dans le présent article, j'ai rencontré des personnes actives en pastorale dans des communautés chrétiennes de langue espagnole du diocèse de Montréal<sup>1</sup>. Ces personnes désirent cependant garder l'anonymat. En tant qu'immigrant latino-américain, je partage aussi leurs points de vue. Voici grosso modo un survol à propos de leur participation à la liturgie chrétienne.

« Avant tout, il faut considérer que différents facteurs existent dans le processus d'intégration pour un immigrant d'origine

latino-américaine au Québec. L'aspect religieux est très important, mais plusieurs de ces personnes n'ont pas une conscience claire de leur participation liturgique, malgré l'expérience spirituelle de chacune. La première motivation à assister aux rassemblements dominicaux est de se regrouper entre semblables. Le fait que la liturgie soit célébrée en espagnol permet aux immigrants latinos d'éprouver une certaine sécurité face au déracinement, en retrouvant d'autres personnes avec la même identité. L'usage de leur « langue maternelle [les] soulage [de] la souffrance ou [de] la douleur d'être loin de leur pays. »

Retour  
à la table  
des matières

<sup>1</sup> Les passages entre guillemets dans cet article sont la retranscription des propos recueillis par l'auteur auprès de ces personnes.

Nous reconnaissons que, très souvent, les liturgies ne sont pas préparées et mises en contexte en fonction des personnes qui y participent, notamment certaines homélies qui « laissent beaucoup à désirer ». « On éprouve de la difficulté à rester concentrés lors des lectures : imaginez un monologue parfois non préparé! » Il est tout à fait vrai que le charisme du célébrant aide à la participation de l'assemblée. Cette difficulté est liée à la problématique très complexe de l'enracinement de chaque croyant dans la culture québécoise. Fréquemment, on rencontre des gens qui n'ont pas encore fait le « passage migratoire » : un pied au Québec, l'autre dans leur pays d'origine. Ceci empêche aussi de constituer une véritable communauté et, par conséquent, de participer activement dans leurs activités liturgiques. Nous réalisons ce fait en observant les variations dans la participation courante : « 65 % de gens de la communauté sont présents chaque dimanche. » Parfois, leurs priorités sont centrées dans les activités familiales, de travail ou de loisir. Ainsi, « quand la Colombie jouait au soccer, il y avait moins de gens à la messe! »

Pour participer à la liturgie d'une communauté hispanophone, certaines personnes font un effort considérable, n'habitant pas près des églises où ont lieu les rassemblements. Il faut alors prévoir quelques heures de trajet. Toutefois, il semble que le Latino-américain établit un lien social à travers l'eucharistie. Le Latino comble, à un certain point, son besoin spirituel, mais d'abord son besoin matériel, car dans la plupart des célébrations dominicales, ce qui retient la majorité des gens à rester après une célébration, c'est le café (y compris certains mets de leurs pays) et l'appui social que peut offrir la communauté.

## Des attentes diverses

**Le Latino comble, à un certain point, son besoin spirituel, mais d'abord son besoin matériel, car dans la plupart des célébrations dominicales, ce qui retient la majorité des gens à rester après une célébration, c'est le café (y compris certains mets de leurs pays) et l'appui social que peut offrir la communauté.**

Malheureusement, pour la plupart des Latino-américains, le terme même d'« eucharistie » n'est pas toujours compris. L'immigrant a aussi ses lacunes de formation ou d'évangélisation. Mais malgré cela, nous éprouvons une grande émotion lors de la consécration des espèces eucharistiques : « On dirait que les gens vivent intensément ce moment précis de la liturgie. » Nous sommes conscients que le lieu influe aussi pour vivre le mystère pascal dans les différentes liturgies sacramentaires ou non. Un des grands défis pour les communautés hispanophones est d'offrir une certaine stabilité aux gens. Plusieurs hispanophones, une fois bien établis dans la société québécoise, seront ravis de s'engager dans un service au sein de la communauté et d'y vivre intensément l'expérience de la rencontre avec Dieu, initiée déjà inconsciemment par le biais de leur participation à la liturgie dans ce pays d'accueil. 📖



Retour  
à la table  
des matières



## La liturgie dans la vie monastique

>>> FRÈRE MARTIN, O.C.S.O.

LES possibilités de réfléchir sur la dimension spirituelle de la liturgie au regard de la participation « pleine, active et fructueuse<sup>1</sup> » de ses célébrations sont nombreuses et variées. Prenant la parole au sein de la tradition monastique, j'aimerais articuler mon propos autour de trois éléments constitutifs de la *Règle de saint Benoît* qui font partie de mon expérience spirituelle, à savoir la gratuité, l'écoute de la parole de Dieu et l'unité de la communauté.

Depuis ses origines, la vie consacrée est perçue comme signe de gratuité et d'amour, réponse au don gracieux de Dieu, en contraste avec une société qui se voit de plus en plus étouffée dans le tourbillon de l'efficacité, de l'éphémère et de l'utile. Par-delà le service communautaire, la charité fraternelle et l'offrande de soi, cette gratuité se répercute quotidiennement dans les célébrations liturgiques – eucharistie et office divin. Chanter sept fois par jour les merveilles de Dieu contribue assurément au décentrement de soi et à une plus grande liberté intérieure. Les voix et les mains qui s'élèvent devant Dieu à la louange de son nom, les corps qui s'inclinent ou se prosternent pour l'adoration, tout cela concourt à me faire entrer dans une expérience spirituelle de gratuité et de liberté évangélique au regard des activités

<sup>1</sup> *Sacrosanctum Concilium*, n° 11, Constitution sur la sainte liturgie, dans : *Le Concile Vatican II. Édition intégrale*, Paris, Édition du Cerf, 2003.

et contingences de la vie mondaine. « Nos chants n'ajoutent rien à ce que tu es, mais ils nous rapprochent de toi, par le Christ, notre Seigneur », souligne la 4<sup>e</sup> préface commune du Missel romain. Voilà qui résume bien la gratuité dont il est question!

À mes yeux, cette gratuité s'arrime également dans l'écoute des Écritures, car les célébrations liturgiques ne sont pas en premier lieu discours à Dieu, ni même prières, intercessions et demandes, mais écoute de la Parole que le Père nous dit en son Fils et dont l'Esprit Saint nous donne l'intelligence. Parole descendue du ciel qui fait entrer dans le mystère du Christ auquel l'Écriture rend témoignage (Jean 5, 39). C'est pourquoi j'aime à penser que la liturgie est avant tout une annonce – un kérygme – et une actualisation – une *anamnèsis* – des mystères salvifiques du Christ, mémoire continue de son salut pour l'humanité.

De ce point de vue, le mémorial des mystères du Christ, en tant qu'objet des célébrations liturgiques, nous rend participants du mystère pascal du Ressuscité avec lequel, moyennant la foi, nous entrons en contact afin d'y communier et d'en vivre pleinement. En ce sens, et au regard de

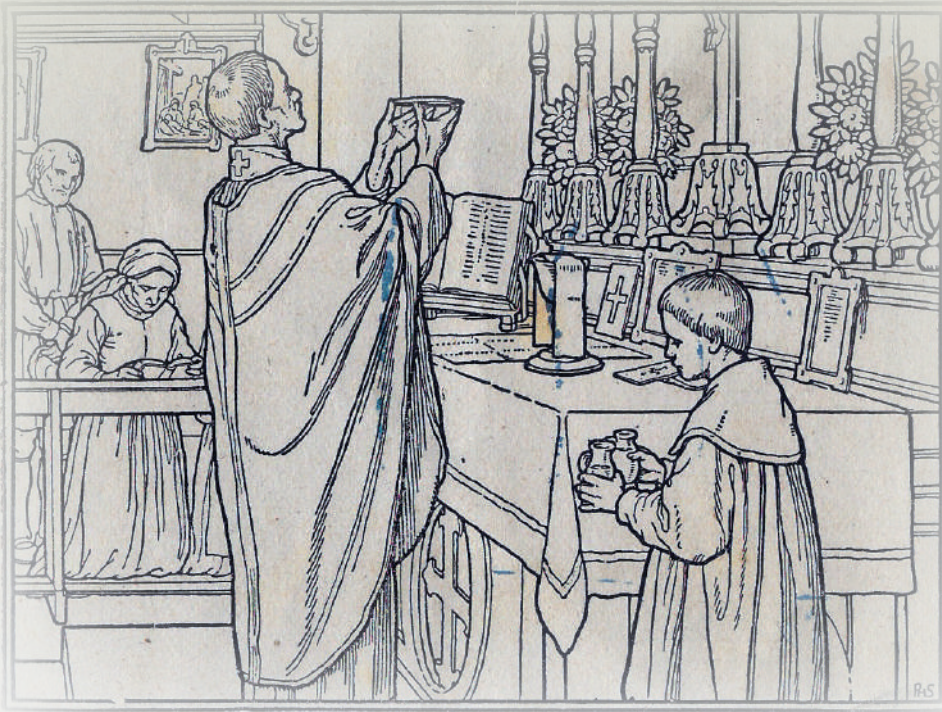
mon expérience spirituelle et monastique, la participation liturgique est sans aucun doute un événement de salut. En d'autres mots, elle nous fait déjà participer, à travers la médiation du Fils, à la rédemption de l'humanité tant désirée par le Père. La portée d'une telle participation au mystère pascal du Christ est immense : en plus de permettre un approfondissement de ma vie spirituelle dans le Vivant de Pâques, les célébrations liturgiques cimentent l'unité de cœur et d'esprit à laquelle je suis appelé en communauté.

Or, si cette communion à la vie du Ressuscité, médiatisée par la parole de Dieu chantée et priée, est le cœur du mémorial liturgique, elle n'en demeure pas moins un défi de chaque instant. La fatigue, la lassitude, l'acédie, les tensions liées à l'exécution du chant, les périodes de désert et de sécheresse spirituelle, tous ces facteurs peuvent aisément faire écran à cette participation gracieuse à la vie trinitaire (1 Pierre 1,4). D'où l'exhortation de notre père saint Benoît dans sa Règle : « Quand nous psalmodions, tenons-nous de telle sorte que notre homme intérieur soit en accord avec notre voix<sup>2</sup> ». Voilà le défi de toute vie monastique! 📖

<sup>2</sup> Règle de saint Benoît, n° 19.



Retour  
à la table  
des matières



## La messe à la paroisse Saint-Zéphirin de Stadacona

La « forme extraordinaire »  
de la liturgie romaine...

>>> LOUIS-ANDRÉ NAUD, avec la collaboration de MARIE-JOSÉE POIRÉ

LE 7 juillet 2007, le pape Benoît XVI signait le Motu proprio *Summorum Pontificum* par lequel il permettait à un évêque de créer des « paroisses personnelles pour célébrer dans la « forme extraordinaire » de la liturgie romaine », c'est-à-dire selon le rite dit de saint Pie V (édition du Missel romain promulguée par Jean XXIII en 1962). Dans sa lettre d'accompagnement du Motu proprio, Benoît XVI précisait la raison de cette décision : parvenir à réconcilier dans l'Église les personnes qui ont accueilli avec joie la réforme liturgique de 1969 et celles qui demeurent attachées aux rites du concile de Trente.

### ... à la paroisse Saint-Zéphirin de Stadacona

L'archevêque de Québec, répondant au désir d'un groupe de personnes, a désigné cette communauté chrétienne pour célébrer dans la « forme extraordinaire » et a mandaté des prêtres appartenant à la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre pour présider les célébrations.

Le dimanche 16 septembre 2018, nous nous sommes rendus à Saint-Zéphirin, après avoir contacté le curé de la paroisse pour l'informer du projet d'article sur la participation de l'assemblée dans la « forme extraordinaire » du rite romain.

Retour  
à la table  
des matières

Celui-ci a positivement répondu à notre demande de nous présenter à la fin de la messe à des paroissiennes et des paroissiens, afin d'échanger sur leur perception de la participation à l'eucharistie.

### Une célébration dépaysante

Une centaine de personnes étaient au rendez-vous, plusieurs femmes portant des mantilles<sup>1</sup>, quelques familles avec leurs enfants rajeunissant la moyenne d'âge élevée des participants.



Dès les premiers moments de la célébration, nous avons constaté les nombreuses différences rituelles par rapport au Missel de Paul VI : procession solennelle avec huit enfants de chœur vêtus de soutane et de surplis, prière du célébrant dos au peuple et au bas du maître-autel, lectures de l'épître et de l'évangile – tirées du calendrier liturgique d'avant la réforme de Vatican II – en

latin par le prêtre au maître-autel, toujours dos au peuple. Après les lectures, le célébrant se rendit à un lutrin et, face à l'assemblée, fit un court prône, proclama en français les deux textes de la Parole qu'il commenta. S'ensuivit la liturgie eucharistique. Il n'y a pas eu de prière universelle.

La prière eucharistique (le Canon romain) fut récitée par le prêtre à voix basse et toujours dos au peuple, l'assemblée priant et attendant en silence le moment de l'élévation. Après le *Notre Père*, dit par le prêtre, la communion fut donnée sur la langue aux membres de l'assemblée agenouillés. À la fin de la célébration, plusieurs personnes venues célébrer se sont rencontrées et ont échangé sur le parvis extérieur en présence des deux prêtres. Ceux-ci nous ont aussi dit que deux fois par mois, plusieurs membres de la communauté partagent ensemble le repas du dimanche midi.

### Et la participation de l'assemblée ?

L'édition officielle de la forme extraordinaire de la liturgie romaine évoque deux fois la participation de l'assemblée : « Son but [du volume en question] est à la fois modeste et ambitieux : permettre aux fidèles qui découvrent la messe tridentine d'en mieux suivre le déroulement afin d'y participer plus activement. » (p. 7) Au début du Canon, on cite le cardinal Ratzinger :

La liturgie exige la parole et le silence. [...] Le silence, cette démarche commune vers ce qui est intérieur, cette intériorisation de la parole et du signe [...] est indispensable pour une véritable participation active. Il donne du temps, il permet à l'homme de prendre conscience de ce qui dure, en s'y attardant<sup>2</sup> [...].

Le feuillet de participation de la communauté de Saint-Zéphirin introduit le Canon de la messe en ces termes : « Nous entrons au cœur de la messe, avec la grande prière du Canon, que le prêtre récite en silence, car rien de grand ne peut se faire dans le bruit. » Le silence est ce qui favorise la participation intérieure des membres de l'assemblée.

Après la messe, nous avons échangé avec quelques personnes qui nous ont dit :

- Nous venons ici parce que la célébration incite au recueillement, à la prière.
- Les rites nous évitent des distractions inutiles, comme les gestes d'un président face à l'assemblée.
- La célébration est solennelle ; nous connaissons les chants latins, je suis moi-même dans la chorale.
- J'aime le psaume [42] du début de la messe : "Envoyez votre lumière et votre vérité : elles me guideront et me conduiront vers votre sainte montagne [...]" et l'évangile de Jean à la fin de la messe.
- Ici, je me retrouve à l'âge de ma jeunesse où j'ai fait l'expérience de la rencontre de Dieu.
- J'aime le multiculturalisme des personnes présentes.

D'autres personnes s'appuyaient sur des raisons prétendument historiques (non fondées) : des rites qui seraient plus proches de ceux des tout premiers temps de l'Église, ou proximité avec les liturgies synagogaes.

Durant la célébration, les personnes suivaient l'action liturgique en se référant régulièrement à leur missel ou au feuillet remis à la porte de l'église. Plusieurs répondaient en latin aux quelques dialogues avec le célébrant prévus par le rituel, certaines chantaient avec la chorale située au jubé. On ne sentait toutefois pas de mouvements communs de l'assemblée, les uns à genoux, les autres assis, sauf au moment du Canon, où tous se sont agenouillés, ainsi qu'au moment de la communion, où plusieurs se sont avancés pour recevoir le corps du Christ. Somme toute, la célébration dans la forme extraordinaire semble susciter la participation intérieure des membres de l'assemblée et une participation extérieure bien orchestrée des ministres de la liturgie, mais, à notre point de vue, elle n'amène pas à la participation extérieure et active des fidèles que propose la réforme conciliaire. 📖

<sup>1</sup> NDLR : La mantille est un léger voile que les femmes catholiques portaient sur la tête pour la messe. Cette pratique est d'abord apparue en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle. Le code de droit canonique de 1917 rendait obligatoire le port d'un couvre-chef pour les femmes, dans une église. Cette pratique est tombée en désuétude et n'apparaît plus dans la refonte du code de droit canonique de 1983. (Source : Wikipédia)

<sup>2</sup> Cardinal RATZINGER, *Communio*, 1978, n° 6, p. 69.



PAUL, ÉVÊQUE,  
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU,  
AVEC LES PÈRES DU SAINT CONCILE,  
POUR QUE LE SOUVENIR S'EN MAINTIENNE À JAMAIS.

CONSTITUTION SUR LA SAINTE LITURGIE  
**SACROSANCTUM CONCILIIUM**

#### Préambule

1. Puisque le saint Concile se propose de faire progresser la vie chrétienne de jour en jour chez les fidèles ; de mieux adapter aux nécessités de notre époque celles des institutions qui sont sujettes à des changements ; de favoriser tout ce qui peut contribuer à l'union de tous ceux qui croient au Christ, et de fortifier tout ce qui concourt à appeler tous les hommes dans le sein de l'Église, il estime qu'il lui revient à un titre particulier de veiller aussi à la restauration et au progrès de la liturgie.

#### 2. La liturgie dans le mystère de l'Église

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption [1] », contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et adonnée à la contemplation, présente dans le monde et cependant en chemin. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action à la contemplation ; et ce qui est présent à la cité future que nous recherchons [2]. Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit [3], jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ [4], c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations [5], sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité [6] jusqu'à ce qu'il y ait un seul berceau et un seul pasteur [7].



# La participation liturgique : un chantier à actualiser

## Relecture théologique et pastorale

>>> SOPHIE TREMBLAY

LA participation active et fructueuse à la liturgie est un des fers de lance de la constitution sur la liturgie du concile Vatican II, dans le sillage du Mouvement liturgique. Si le principe n'est théoriquement plus une nouveauté, on ferait erreur en le tenant pour acquis. Les expériences rapportées dans ce dossier mettent en évidence ce que la moindre observation sur le terrain laisse deviner : ils sont fort nombreux, les baptisés qui « n'ont pas une conscience claire de leur participation liturgique » (Gustavo Garay).

On entend encore couramment désigner le prêtre qui préside une célébration sous le vocable de *célébrant*. La persistance de cette erreur trahit la conception qui lui est sous-jacente : c'est le prêtre qui célèbre, pas l'assemblée. À la limite, on associe la participation à l'exécution de services liturgiques (lecteurs, servants d'autel, etc.), comme le fait

spontanément la jeune Klaudia de l'équipe de Cap-Jeunesse. Serge Simard, qui l'a interviewée, commente ensuite : « Il n'est pas évident d'affirmer que l'assemblée participe activement, à la différence du prêtre qui est l'acteur principal, qui joue toujours un rôle actif dans la célébration. »

En effet, que font les personnes présentes dans la nef pendant une célébration? Quels gestes, quelles paroles, quelles attitudes leur reviennent en propre? « L'assemblée regarde, prie, répond », dit la jeune Klaudia, ce qui présente tout de même des difficultés à son avis : « Se lever, garder l'attention, connaître et comprendre les mots. » En fait, les témoignages rassemblés dans le dossier relatent peu de comportements concrets des assemblées. Au-delà de la brièveté des articles qui laisse peu de place à la description, cela ne nous renvoie-t-il pas à une question aussi simple

Retour  
à la table  
des matières

## Une réalité complexe

La participation à la liturgie est une réalité complexe composée de plusieurs dimensions.

qu'incontournable : comment, au juste, se comporte une assemblée participante? À quoi peut-on reconnaître la participation ou son absence? Pour y répondre, une première constatation s'impose : la participation à la liturgie est une réalité complexe composée de plusieurs dimensions.



### Former un *nous* célébrant

Plusieurs témoignages mettent en relief la dimension communautaire de la participation. La capacité de former une assemblée, un *nous* célébrant, et pas seulement une assistance de *je* juxtaposés, en est le premier indicateur. Il s'agit d'un défi majeur dans le cas des célébrations de mariages et de funérailles, qui rassemblent bon nombre de personnes peu familiarisées avec la liturgie. Mais cela demeure aussi un enjeu dans le cadre des eucharisties dominicales. « La liturgie devrait toujours offrir la possibilité d'entrer en relation », écrit Alain Mongeau. La communion avec Dieu est indissociable des relations interpersonnelles. « On dirait que le Latino-américain établit un lien social à travers l'eucharistie », remarque Gustavo Garay. N'est-ce pas à même ce lien social que peut se développer le lien ecclésial?

L'assemblée se constitue et fait corps dans l'action commune de célébrer. Quand les personnes fréquentent les rassemblements liturgiques sur une base occasionnelle ou sporadique, on voit bien que le *nous* célébrant n'apparaît pas par magie. L'appropriation mutuelle et la familiarisation graduelle s'avèrent indispensables. Même lorsqu'il existe déjà des liens de longue date entre ceux et celles qui se rassemblent, le *nous* de la célébration demeure à construire chaque fois qu'on entre en liturgie. Cela se vérifie même dans le contexte d'une vie monastique rythmée par de

nombreuses célébrations quotidiennes, comme l'exprime le témoignage du frère Martin : « Les célébrations liturgiques cimentent l'unité de cœur et d'esprit à laquelle je suis appelé en communauté. »

Former une assemblée célébrante correspond à devenir toujours davantage peuple de Dieu, corps du Christ, temple de l'Esprit, bref, à faire Église. Soigner l'accueil peut y contribuer de manière significative. Également, certaines assemblées tiennent au partage d'un café ou d'un repas après l'eucharistie dominicale, comme pour la prolonger. On peut s'en réjouir et oser espérer que cette pratique prenne de l'expansion.

## Participation extérieure et intérieure

« Tenons-nous de telle sorte que notre homme intérieur soit en accord avec notre voix. » (Règle de saint Benoît)

### Participation intérieure? Extérieure?

La participation à la liturgie présente un versant intérieur et un versant extérieur, qui sont appelés à se conjuguer, comme l'exprime la règle de saint Benoît citée par frère Martin : « Tenons-nous de telle sorte que notre homme intérieur soit en accord avec notre voix. » Cet accord n'est pas gagné d'avance. Les expériences relatées précédemment en illustrent les réussites et les ratés.

Il arrive qu'on oppose la participation intérieure à la participation extérieure. On en trouve un exemple frappant dans le récit de la célébration eucharistique sous la « forme extraordinaire » de la liturgie romaine. Les participants interrogés recherchent le recueillement, le silence et la prière, au point de considérer la présidence face à l'assemblée comme une distraction. La participation extérieure des fidèles demeure limitée : seuls quelques participants à la célébration répondent aux dialogues du rituel ou chantent avec la chorale.

Dans le cas des célébrations de mariages et de funérailles, la participation extérieure est aussi limitée, mais pour une autre raison : le manque ou l'absence d'expérience liturgique des personnes présentes. Il peut en résulter un malaise diffus et gênant, mais ce problème n'est pas insoluble. Quand le président trouve le moyen de guider l'assemblée « en la respectant et sans la dénigrer », quand les époux ou les familles endeuillées adoptent eux-mêmes une attitude plus active et participative, il y a un effet d'entraînement positif. L'habileté à présider ou animer ce type d'assemblée fera ici toute la différence. La même remarque s'applique également aux communautés chrétiennes de langue espagnole : « Le charisme du président aide à intégrer la participation de l'assemblée. » (Gustavo Garay)

## Un savoir-faire à maîtriser

**La maîtrise d'un certain savoir-faire liturgique va de pair avec la participation extérieure et s'avère indispensable pour que la participation intérieure puisse se déployer.**

Néanmoins, la maîtrise d'un certain savoir-faire liturgique va de pair avec la participation extérieure et s'avère indispensable pour que la participation intérieure puisse se déployer. L'inquiétude de ce qu'on devra dire ou faire (Marijke Desmet), le stress dans l'exécution de services liturgiques (Serge Simard, frère Martin), le choc des styles liturgiques et des sensibilités musicales (Alain Mongeau), les lacunes de formation ou d'évangélisation (Gustavo Garay), tous ces facteurs et bien d'autres peuvent faire de la participation extérieure un obstacle pour la participation intérieure.

### Participer, c'est d'abord se sentir concerné par la liturgie

En fin de compte, le nœud de la participation liturgique se trouve dans l'invitation à habiter les gestes que nous posons, les paroles que nous prononçons, ainsi qu'à se laisser toucher par ce que nos sens perçoivent au cours d'une célébration : « Le défi est de se sentir concerné par la célébration liturgique », dit la jeune Klaudia de Cap-Jeunesse (Serge Simard). Frère Martin exprime la même réalité avec un vocabulaire plus théologique : « La participation liturgique est sans aucun doute un événement de salut. En d'autres mots, elle nous fait déjà participer à travers la médiation du Fils à la rédemption de l'humanité tant désirée par le Père. » À cet égard, la liturgie de la Parole (incluant

l'homélie ou le commentaire de la Parole) mérite le plus grand soin afin que la réalité du salut soit exprimée « en mots ordinaires, populaires, nos mots, pour qu'on se sente concerné », comme nous dit Klaudia. Le langage liturgique est truffé d'allusions bibliques. Un immense chantier de formation de nos assemblées se profile ici, afin que le pain de la Parole, dénominateur commun de toutes les liturgies, soit fractionné et partagé et que le langage liturgique devienne pour toutes nos assemblées une autre langue maternelle.

## Un chantier de formation

**Le langage liturgique est truffé d'allusions bibliques. Un immense chantier de formation de nos assemblées se profile ici, afin que le pain de la Parole, dénominateur commun de toutes les liturgies, soit fractionné et partagé et que le langage liturgique devienne pour toutes nos assemblées une autre langue maternelle.**

En conclusion, on peut dire que les racines de la participation liturgique se trouvent dans le baptême qui nous fait prêtres, prophètes et rois dans le Christ, par lui, avec lui et en lui. Participer activement à la liturgie, c'est tout simplement vivre en baptisés et se laisser transformer par la vie nouvelle déversée en nos cœurs. Notre Église est loin d'avoir expérimenté toutes les potentialités de la participation liturgique. Osons actualiser ce chantier essentiel et fondamental qui demeure plus que jamais d'actualité. ■



Retour  
à la table  
des matières

# La participation à un pèlerinage



>>> CAROLINE MAILLET-RAO

CHRONIQUE

J'AI découvert les formations offertes par l'organisme *Bottes et vélo*, le *pèlerin dans tous ses états*<sup>1</sup>, lors d'une rencontre de doctorants en théologie de l'Université Laval. J'ai alors décidé d'inviter l'équipe, composée d'Éric Laliberté et de Brigitte Harouni, fondateurs de l'entreprise, afin d'animer un séjour de ressourcement à travers un pèlerinage sur les sentiers de Banff, en collaboration avec l'organisme que je coordonne, le CÉFFA (Conseil de l'éducation de la foi catholique chez les francophones de l'Alberta). Je souhaitais proposer aux Albertains francophones catholiques une démarche d'approfondissement de leur foi, dans le cadre d'une expérience spirituelle vécue en dehors des murs de leurs paroisses.

Le thème choisi par l'équipe d'animation – *Où vas-tu?* – s'alignait sur la question de Pierre « Seigneur, où vas-tu? » (Jn 13, 36) Le choix de conserver uniquement le « où vas -tu? » permet, selon Éric Laliberté, de poser la question, comme Pierre à l'endroit du Christ, mais aussi de se l'adresser personnellement.

Retour  
à la table  
des matières

<sup>1</sup> < <http://bottesetvelo.com/blog/> >



Pour une première expérience en Alberta, l'équipe et moi-même avons décidé de limiter la marche à 29 kilomètres en deux jours, afin de ne pas décourager le public. L'activité a été un succès, puisque 27 pèlerins ont répondu à l'appel. Nous leur avons proposé, outre la marche, deux ateliers de lecture spirituelle sur des textes évangéliques, des temps de méditation et des temps de partage en groupe.

Finalement, qu'avons-nous trouvé sur le chemin? Jésus est-il passé? Nous a-t-il accompagnés? La réponse à cette question est « Oui, absolument! » Le groupe était très hétéroclite. Chacun, dans sa singularité, est venu avec des besoins spirituels très différents. De fait, les choses ne se sont pas du tout déroulées comme nous l'avions planifié... La marche s'est avérée très facile pour les plus jeunes et les plus en forme, plus difficile pour ceux qui l'était moins, voire impossible pour d'autres. Le deuxième jour a été déterminant.

### Trouver le Christ dans ses limites...

Les premiers à rencontrer le Christ sur le chemin furent ceux pour qui il était impossible de continuer le deuxième jour. Ceux-là ont fait l'expérience de leurs limites physiques, psychologiques et spirituelles. Ils ont dû vivre plusieurs renoncements auxquels ils ne s'attendaient pas : renoncer à l'expérience, faire face à leurs limites physiques et accepter de passer la journée à attendre le groupe à Banff. Si ces pèlerins n'ont pas gravi le mont Sulphur, ils ont quand même rencontré le Christ sur leurs chemins intérieurs, à l'exemple de cette pèlerine qui affirme que cette expérience lui a permis de percevoir à quel point elle avait besoin de changer sa façon de vivre, d'être à l'écoute de ses limites, de ne pas laisser les autres la charger de leurs responsabilités. Elle a fait face, avec Jésus, à son épuisement physique, psychologique et spirituel. Se rendant compte que Dieu ne lui demandait pas de se charger de tant de fardeaux, elle a résolu de commencer à respecter ses limites et à les faire respecter par les autres.

### Le trouver dans la faiblesse des autres...

Pour les plus jeunes et les plus en forme, la montée elle-même n'a pas représenté la pire difficulté. Le plus difficile a été d'accepter les limites des autres, de ceux pour qui gravir cette montagne a pris deux fois plus de temps. Ils ont dû les attendre et, voyant qu'ils n'arrivaient pas, gérer leur impatience et, finalement, renoncer à l'activité prévue ensuite, un bain dans les sources chaudes de Banff. En fin de compte, ils comprenaient qu'ils n'étaient pas venus faire ce pèlerinage pour leur propre plaisir, celui de relever un défi physique facilement, celui de se savoir en forme, celui d'être arrivés les premiers, y trouvant là leur récompense. Jésus est plutôt venu leur demander : « Es-tu capable de te sacrifier pour les plus faibles? Es-tu capable de les accompagner dans leur défi? Es-tu capable de sortir de toi-même pour venir en aide à ceux qui sont moins chanceux que toi? »



### Trouver sa force en Lui

Enfin, il y a le groupe de ceux qui ont gravi la montagne alors, croyaient-ils, qu'ils n'en étaient pas capables. Parmi ces personnes, nous avons recueilli deux témoignages frappants : celui d'une pèlerine qui avait besoin de grandir dans la confiance en Dieu, et celui d'une autre qui avait besoin de grandir dans l'amour d'elle-même. Voici leurs récits.

La première – nous l'appellerons Marie<sup>2</sup> – était accompagnée d'une pèlerine en forme qui avait choisi de l'attendre par solidarité. À mi-chemin, Marie s'est rendu compte qu'elle ne pouvait plus continuer. Ses jambes flageolaient, elle avait envie de vomir et était prise de vertiges. Elle s'est alors tournée vers Jésus en lui demandant : « Que quelqu'un vienne me chercher! Je ne peux plus continuer. » Quelques minutes plus tard, une femme qui a l'habitude de gravir cette montagne chaque semaine s'est arrêtée et lui a demandé si elle avait besoin d'aide. Marie lui a expliqué la situation. La femme a alors décidé de la traîner avec ses bâtons de marche, de lui donner des morceaux d'orange et de l'eau afin de la reconforter. Marie a alors été capable, entourée de deux bonnes samaritaines, de terminer sa montée, le cœur rempli de confiance et d'allégresse, louant le Seigneur pour sa proximité!

<sup>2</sup> Par souci de confidentialité et par délicatesse envers ces personnes, les noms sont fictifs.

La seconde – nous l'appellerons Diane – était elle aussi avec une pèlerine plus en forme qui avait choisi de l'accompagner. Pour Diane, la montée fut difficile pratiquement dès le début. Pas très en forme, en surpoids, elle a commencé à ressentir des douleurs abdominales, des maux de cœur et de tête insupportables. Depuis longtemps, Diane n'aime pas son corps, le considère comme un ennemi et compense ses frustrations en mangeant de la malbouffe. Par cette douleur aiguë, Diane faisait face à son désamour pour son corps. Devant cette douleur insupportable, sa compagne de route lui a suggéré de s'isoler et de se soulager, ce qu'elle a fait. Ce fut non seulement une libération physique, mais un véritable tournant psychospirituel. Les douleurs ont disparu pour faire place à une volonté de continuer. Véritable revirement, Diane s'est armée de courage et a continué à monter. Au fur et à mesure qu'elle grimpait, elle sentait qu'elle vivait de multiples libérations. Elle commençait à apprécier ce corps qui lui permettait d'aller au bout du chemin. Elle commençait à vouloir prendre soin de ce corps, d'elle-même, de ce temple où Dieu la rencontrait. Arrivée au sommet bonne dernière, elle rayonnait néanmoins de l'exploit qu'elle venait d'accomplir et depuis, elle prend soin d'elle-même.

En conclusion, nous pouvons affirmer que les bienfaits de la participation à un pèlerinage pédestre sont de faire tomber les résistances, de grandir dans l'accueil de l'autre, de soi-même et de Dieu. 🧭



# La participation itinérante à la liturgie



## Aller d'une église à l'autre sans s'y attacher

>>> GUSTAVO GARAY

DEPUIS quelque temps, je me sens interpellé par le fait qu'un bon nombre de croyants catholiques se promènent d'une église à l'autre pour y vivre la célébration dominicale. Il y a quelques années, identifier de temps en temps un nouveau visage lors de la célébration en semaine n'était pas rare, considérant le fait qu'il y a un nombre restreint de célébrations eucharistiques en semaine dans la majorité des paroisses. Parfois, la même personne revenait fréquemment, parfois non.

Aujourd'hui, il est possible de trouver dans nos rassemblements liturgiques du dimanche deux types de personnes qui viennent d'ailleurs. D'abord ceux et celles qui cherchent une communauté pour s'y établir, pour combler leurs besoins spirituels. Pendant leur recherche, ces personnes se promènent d'une église à l'autre. Il s'agit généralement d'immigrants établis au pays depuis quelque temps. Ensuite, il y a ceux et celles qui, sans attachement particulier à une communauté, pratiquent leur foi chrétienne de façon itinérante. Chaque dimanche, ils participent à la liturgie eucharistique dans une église différente. Les raisons tournent autour de leurs intérêts ou de la convenance de temps et de lieu. La grande majorité de ces personnes correspond à la génération appelée les *baby-boomers*.

Pour mieux connaître leurs motivations, j'ai rencontré quelques personnes qui participaient auparavant à nos liturgies dominicales. J'ai appris qu'elles sont présentes presque chaque dimanche aux liturgies à l'extérieur de la paroisse. D'autres personnes participent à la liturgie dominicale très sporadiquement. Certaines d'entre elles habitent sur le territoire de la paroisse, d'autres non.

Lors des échanges, j'ai découvert que toutes ces personnes ont une conscience très forte de leur foi et de leur engagement chrétien. C'est peut-être la raison principale pour laquelle elles participent chaque dimanche à la liturgie chrétienne : « L'eucharistie est la même partout ! » On y trouve des grands-parents, en couple ou seuls, qui sont suffisamment autonomes pour se déplacer par leurs propres moyens d'une église à l'autre. Ces personnes cherchent une spiritualité et une homélie inspirante qui les aide à continuer à développer leur foi.

« On a une longue route et l'on cherche à voir ce qui se passe ailleurs ». Ce type de personnes correspond à des paroissiens qui se sont engagés dans leur communauté. Aujourd'hui, ils s'aperçoivent que la paroisse n'est plus la même, qu'il faut laisser place aux nouvelles générations. En même temps, ces personnes sentent le besoin de lâcher prise, de ne pas se sentir obligés de rendre un service précis.

La participation liturgique est forte intérieurement, car ces gens vivent le sentiment d'être libres, d'avoir une certaine indépendance. Dans leur cheminement itinérant, ils visitent les églises de leur enfance ou celles liées à une époque de leur vie. « Il me fait connaître les églises fréquentées quand il était jeune et lorsqu'il participait comme servant de messe », dit Georgette, en parlant de son époux. Elle ajoute : « Nous vivons la foi dans la joie de connaître autre chose, ça fait un voyageant. » Une autre personne souligne l'avantage d'éviter d'être « tannée » d'écouter toujours la même personne (le prêtre) et de vivre le sentiment d'être déçue de la célébration. À ce propos, plusieurs personnes mentionnent qu'elles sont conscientes d'être moins critiques ailleurs que s'ils fréquentent leurs communautés : « Il ne faut pas oublier qu'on a la foi, même si parfois on entend des niaiseries, on comprend mieux le prêtre

d'ailleurs. » Ces fidèles cherchent à participer à une liturgie sans ressentir le besoin de tout analyser. Ils deviennent moins exigeants face à la qualité de la liturgie, étant de passage. Si l'expérience ne leur plaît pas, ils n'y retournent pas : « On a parfois de la misère à embarquer dans la liturgie. » « On trouve l'homélie faite pour rien ! » Par ailleurs, ils vont retourner de temps en temps là où ils ont vécu le sentiment d'être proche du Seigneur : « Un mot humain qui rentre dans la spiritualité, c'est toujours nécessaire ! »

Dans l'itinérance, ils découvrent la richesse architecturale de plusieurs églises : « On va dans de merveilleuses églises, et l'on se rend compte qu'il n'y a presque personne. » Ils découvrent parfois une communauté en transformation : « On aime participer, car il y a les jeunes, la chorale, les images ou les textes sur l'écran ; nous expérimentons qu'il y a de la vie, ça nous aide à prier et à intérioriser. »

L'itinérance liturgique oscille aussi en fonction des activités : « Dimanche matin ou la veille, on planifie ce qu'on va faire et, en fonction de ça, nous choisissons où aller à la messe. » « Maintenant que nos enfants sont adultes, on a le goût de se promener, de descendre en ville, d'aller à la messe et puis bruncher, ou vice-versa. On ne stresse plus, on sait toujours qu'il y a une célébration quelque part le soir. » « Parfois, notre choix tient compte de la visite de nos enfants, alors nous allons le samedi soir, mais pas toujours à la même église ; on a besoin de prendre l'air. » Cette idée de la diversité revenait souvent. Aller dans des paroisses voisines pour participer à la liturgie leur permet de mieux vivre le mystère de la foi. Le fait de ne pas avoir d'attaches leur convient pour se sentir libres. On dirait qu'après la retraite du marché du travail, on aurait besoin aussi d'une retraite de la communauté paroissiale à certains moments.

Tout en tenant compte des raisons pour lesquelles ces personnes désirent se promener d'une église à l'autre, il est important de réfléchir à ce qui est au fond de cette itinérance liturgique. Pour ce type de croyants, le plus important est de participer à la liturgie et d'y chercher un autre style de célébration qui continue à nourrir leur vie spirituelle. Ils savent qu'il s'agit du même rituel, mais différent tout de même. Dans leur quotidien, pour se nourrir, ils sont habitués à fréquenter de nouveaux restaurants et ils aiment essayer de nouveaux mets. Pour nourrir la vie spirituelle, c'est pareil : « L'eucharistie est la même partout avec un petit goût différent. » Également, ces gens ont des goûts particuliers et ils n'oublient pas leur appartenance à une communauté (ils payent leur dîme). Ils vont dans leur paroisse territoriale lors d'occasions précises, mais ils préfèrent être en marche pour découvrir la présence de Dieu dans la diversité de styles liturgiques.

Actuellement, il y a toujours des croyants qui sont habitués à leur communauté et leur style de célébrations, mais d'autres qui sont à la recherche de la rencontre avec Dieu, essayant de vivre une participation liturgique chaque fois distincte. Il ne faut pas oublier qu'ils ont vécu dans leur jeunesse un style ferme et obligatoire. Maintenant, ils découvrent la liberté des enfants de Dieu pour mieux vivre leur foi chrétienne. Probablement que ce ne sera pas la majorité des croyants qui va s'adonner à cette itinérance liturgique, mais pour ceux et celles qui le font, le fait d'être un peuple en marche les comble de joie. Pour les intervenants en liturgie de chaque communauté, regardons dans nos rassemblements : il est possible qu'on ait un ou deux itinérants liturgiques parmi nous. 🐝



# Les lieux de nos rendez-vous

>>> JACQUES HOULE, C.S.V.

LA définition même du mot liturgie compromet déjà les personnes : *leitōs* (peuple) et *urgīa* (service). Elle les implique dans une étroite relation de service mutuel en vue d'une rencontre décisive. Il ne faut pas s'étonner qu'un autre mot lui soit accolé, celui de *participation*. Comment parler de rencontre sans la magie des interactions ?

Tout cela prend sens dans le temps et l'espace, dans des moments et des lieux précis au cœur d'un rassemblement. Si l'on se préoccupe volontiers du contenu de nos liturgies, le fait-on des espaces qui les accueillent ?

L'architecte français Jean-Marie Duthilleul a consacré un important ouvrage à quelques-unes de ses interventions sur des lieux de culte. En introduction, il rappelle ce qui n'est peut-être pas toujours une évidence :

L'espace liturgique est le lieu du rendez-vous essentiel, celui des créatures avec le créateur, celui des hommes avec Celui qui est lui-même venu sur cette terre pour les sauver de la mort. C'est l'espace concret de la mise en relation entre le monde visible qu'on appelle Terre et le monde invisible qu'on appelle Ciel<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Jean-Marie DUTHILLEUL, *Espace et liturgie, aménager les Églises*, Mame-Desclée, 2015, p. 9.

## Lieux de rencontre

Par la médiation de ces espaces devenus lieux de rencontre, l'humanité n'est plus seule sur la terre, pas plus que Dieu dans son ciel.

### Le génie du lieu

De son côté, le bénédictin belge Frédéric Debuyst a lui aussi réfléchi à la dynamique propre des lieux et des espaces pour en comprendre la spécificité. Se référant à l'histoire, et plus particulièrement à celle de la Rome antique, il introduit dans sa lecture des espaces culturels chrétiens une notion qui fait son originalité.

Dans l'ancienne Rome, un lieu naturel, une source, une colline, une clairière ou un édifice est réputé être protégé par une divinité appelée le génie du lieu<sup>2</sup> (*genius loci*). Debuyst utilise l'expression pour traduire ce je ne sais quoi qui attire immédiatement l'attention quand, entré dans un espace naturel ou architectural, s'impose quelque chose d'indéfinissable. Le lieu est habité par le *genius loci*.

Je me souviens en avoir fait l'expérience en visitant les Rocheuses. Un ami très en lien avec la communauté autochtone Lakota m'avait fait découvrir la majestueuse vallée de Col-Howse dans le parc national de Banff, à la frontière de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Outre qu'elle fut une voie de passage, c'était un lieu traditionnel et secret de rencontre spirituelle. Je me souviens y avoir communiqué à quelque chose qui me dépassait. Sans doute *le génie du lieu*...



Frédéric Debuyst a transposé le concept en parlant du génie chrétien du lieu. Il cherche alors à traduire le mystère unique des lieux sacrés que sont un sanctuaire, une chapelle, une église, un monastère.

Par la médiation de ces espaces devenus lieux de rencontre, l'humanité n'est plus seule sur la terre, pas plus que Dieu dans son ciel.



### Rigaud

Plus près de nous, je pense à Rigaud et à son sanctuaire dédié à la Vierge de Lourdes. J'y ai été recteur pendant quelques années. L'ensemble est modeste. Techniquement le composent une toute petite chapelle datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et un espace célébratoire aménagé sous les arbres. Certes, l'exploitation physique des lieux aurait pu être plus judicieuse lors de son aménagement, il y a une centaine d'années. Ce sanctuaire sous les arbres n'en demeure pas moins un espace de rencontre. Marie-André Michaud, journaliste affectée au secteur francophone de Radio-Canada à Toronto, l'appelait son *jardin zen*. Elle ne manquait pas de s'y arrêter lorsqu'elle faisait la navette entre Montréal et son lieu d'affectation. Me questionnant sur ce qu'il y avait de si spécial dans ce site somme toute sans prétention, je lui disais qu'il était habité par la foi de toutes ces personnes qui l'avaient visité. On en sent la trace, ce qui aide à définir les contours du *génie chrétien du lieu*.

<sup>2</sup> Frédéric DEBUYST a publié de nombreux articles consacrés à cette question dont plusieurs sont repris dans : *Le génie chrétien du lieu*, Cerf, 1997. Cette référence en est tirée.

### Illustrations

Ci-dessus, à gauche : Col-Howse, dans le parc national de Banff. Aquarelle et plombinage, tiré des carnets de voyages de Jacques Houle.

Ci-dessus, à droite : Sanctuaire de Rigaud, petite chapelle historique. Aquarelle et plombinage, tiré des carnets d'esquisses de Jacques Houle.

## Nos églises

Dans nos églises, qu'elles soient humbles comme ces chapelles intimes dont nous connaissons le secret, qu'elles soient paroissiales avec leur passé patrimonial ou le fruit d'audacieuses recherches architecturales, à moins que ce soient d'impressionnants bâtiments revêtus du titre prestigieux de basilique comme ceux de nos grands centres de pèlerinage, la dynamique est la même. Elles sont

ou se veulent des lieux de rencontre. Mais sont-elles toujours ces lieux d'un rendez-vous avec nos frères et sœurs et le Dieu de notre foi? Offrent-elles un lieu au

prendre les mots du père Debuyst? Et, questions plus pointues, servent-elles la rencontre à laquelle elles sont destinées? En termes plus concrets, sont-elles au service de la liturgie qui s'y célèbre? Favorisent-elles la participation si essentielle?

Théoriquement oui. Mais nous en avons fait l'expérience : certains lieux nous sont indifférents et peuvent parfois même nous rebuter. D'autres nous attirent parce qu'on s'y sent bien et qu'on a plaisir à s'y retrouver. Qu'est-ce qui fait la différence? Si la frontière n'est pas toujours facile à tracer, certains paramètres semblent vouloir s'imposer.

## Lieux de rendez-vous?

**Nos églises sont-elles toujours ces lieux d'un rendez-vous avec nos frères et sœurs et le Dieu de notre foi?**



## Des lieux qui parlent


**L'espace liturgique est porteur d'un langage qui parle haut et fort.**

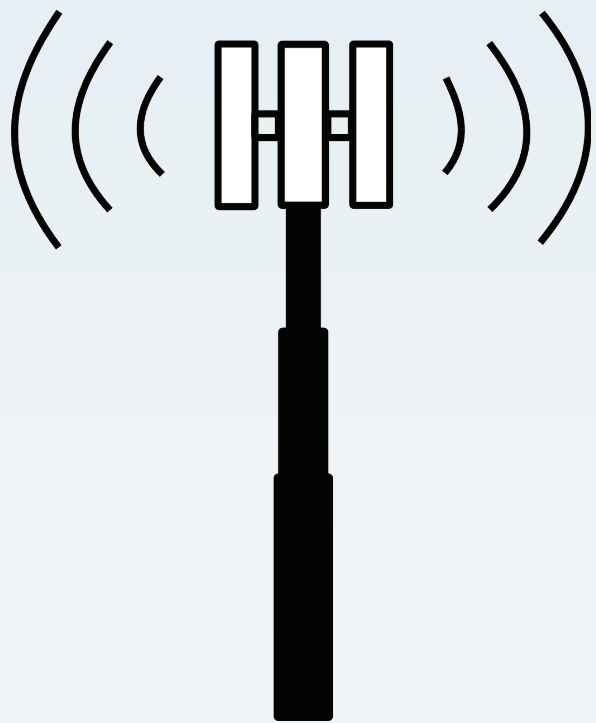
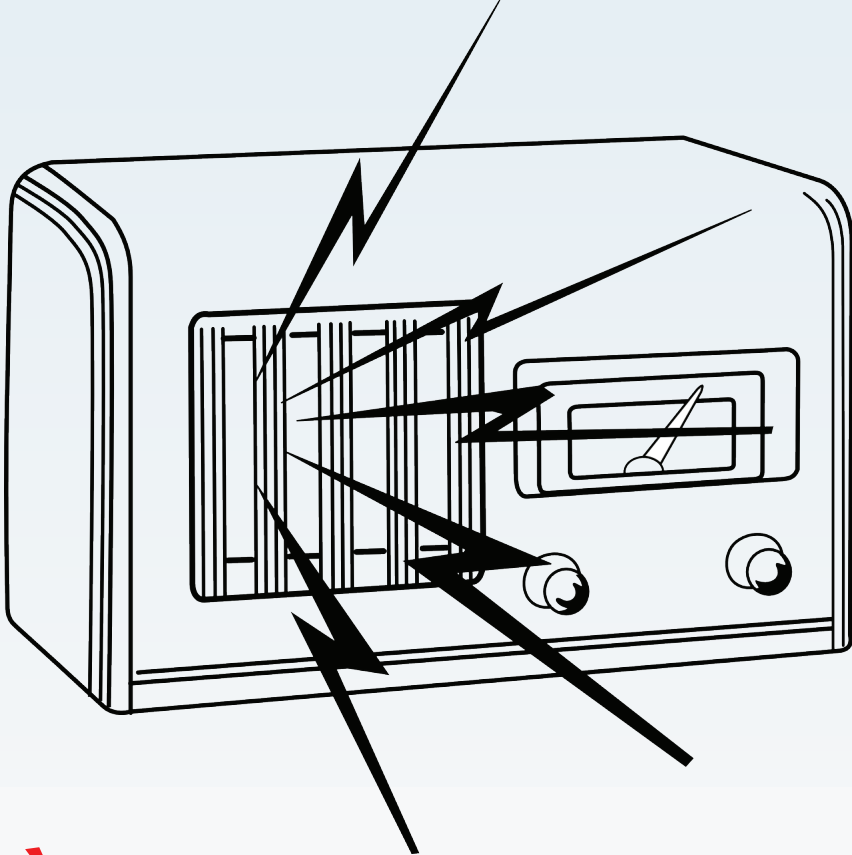
Il cacherait quelque chose de suranné, de subjectif, d'élitiste. Évoquée en liturgie, la beauté a pourtant quelque chose d'essentiel, tout comme l'harmonie qui lui est associée. Il suffit souvent de peu. Un détail comme quelques fleurs judicieusement disposées suffisent parfois à magnifier un espace même quelconque, à moins que son encombrement ne le banalise davantage et donne subtilement le goût de chercher ailleurs. Je connais des lieux où l'indigence n'est pas d'abord celle des moyens, mais plutôt celle de la foi qui l'engendre.

## Aménagement

L'espace liturgique et son aménagement ne sont pas sans interagir sur la participation, tant personnelle que communautaire. La liturgie n'est pas que gestes et paroles. Elle se vit dans un espace physique dont l'aménagement façonne la prière et la conditionne, en quelque sorte. L'espace liturgique est porteur d'un langage qui parle haut et fort. La participation se fait aussi par la médiation du lieu qui l'accueille.



Avec le Concile, nous sommes devenus les héritiers d'une ecclésiologie qui redécouvre la notion de *peuple de Dieu* et la fonction éminemment symbolique de l'assemblée en tant qu'image et sacrement du Christ. Ne définit-elle pas le nouveau *génie chrétien du lieu*? L'espace liturgique, lieu de nos rendez-vous, appelle alors à une nécessaire réflexion sur la participation. 



## À l'écoute de l'actualité...

La nouvelle formulation de la 6<sup>e</sup> demande du *Notre Père* est maintenant en usage.

### Modification du *Notre Père*

La nouvelle formulation de la 6<sup>e</sup> demande du *Notre Père* est entrée en usage le 2 décembre 2018. La décision d'adopter cette modification a été prise lors de l'assemblée plénière des évêques du Canada, à la fin de septembre, et le décret officiel (voir la page suivante) a été publié un peu plus tard dans le courant de l'automne. Ainsi, les mots « Et ne nous soumet pas à la tentation » sont désormais remplacés par « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». Le prochain numéro de la revue *Vivre et célébrer* sera d'ailleurs consacré à cette prière du Seigneur. Un extrait de ce numéro (tiré à part) a été publié en novembre. Tous les abonnés devraient normalement l'avoir reçu. Si ce n'est pas le cas, il est toujours possible de le télécharger en visitant le site internet de l'Office national de liturgie.

[onl.cecc.ca](http://onl.cecc.ca)

**Notre Père  
qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui  
notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés.  
Et ne nous laisse pas  
entrer en tentation,  
mais délivre-nous du Mal.**

**Amen**

# À l'écoute de l'actualité...



CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA  
CANADIAN CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS

## DÉCRET

de la Conférence des évêques catholiques du Canada  
sur l'usage du texte modifié du *Notre Père*

Lors de leur assemblée générale annuelle, le 24 septembre 2018, les évêques catholiques de rite latin du Canada ont décidé qu'entrera en vigueur le **2 décembre 2018, premier dimanche de l'Avent**, la nouvelle version du *Notre Père*, plus exactement la formulation de la demande « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » qui remplacera le texte actuel « *Ne nous soumet pas à la tentation* », en usage depuis 1966 dans les célébrations liturgiques de langue française dans les diocèses latins à travers le Canada.

La traduction officielle liturgique de la Bible, qui relate la tradition du *Pater Noster* (Mt 6, 9-13), a été approuvée par les évêques catholiques de rite latin du Canada et a reçu la *recognitio* de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements le 12 juin 2013 (Prot. N. 395/13/L); ladite traduction a opté pour une nouvelle formulation qu'elle lie en note à l'épisode de l'agonie de Jésus (Mt 26, 41) : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation* ».

Au siège de la Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa, le 26 septembre 2018, en la fête des saints Jean de Brébeuf et Isaac Jogues, prêtres et leurs compagnons, martyrs, patrons secondaires du Canada.

Mgr Lionel GENDRON, P.S.S.  
Évêque de Saint-Jean-Longueuil  
Président de la CECC

Mgr Serge POITRAS  
Évêque de Timmins  
Président de la Commission épiscopale  
de liturgie et des sacrements de la CECC

Mgr Frank LEO, jr., C.S.S.  
Secrétaire général de la CECC



# Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle

*Vivre et célébrer* est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

## Les photos et illustrations

Page titre : CECC

p. 3, 8, 10 en b., 11, 20 : CECC

p. 4, 5, 9, 12 en b., 13, 14, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30 : Pixabay.com

p. 7 : Site internet du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap

p. 12 en h. : Stephane Savoie

p. 15, 16 : Frère Bruno-Marie, o.c.s.o.

p. 17 : Dessin de Philipp Schumacher, 1920; source : Wikimedia.com

p. 18, 19 à d. : Denise Morneau

p. 19 à g. : Site internet du Vatican

p. 28, 29 : Illustrations et photo de Jacques Houle, C.S.V.

*Vivre et célébrer*, vol. 52, n° 234, Copyright © Concacan Inc., 2018.  
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

## Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Joël Chouinard, Serge Comeau, M<sup>gr</sup> Louis Corriveau, Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Danielle D'Anjou Villemaire, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

## Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE  
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < [onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca) >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Éric Sylvestre, PSS, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

## Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

## Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < [onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca) >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada  
2500, promenade Don Reid  
Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538 Téléc. : 613 241-5090

Courriel : < [publi@cecc.ca](mailto:publi@cecc.ca) > — Site web : < [www.editionscecc.ca](http://www.editionscecc.ca) >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal

